

Homélie prononcée par Monseigneur Collini, Archevêque de Toulouse

+

J'avoue que ce n'est pas sans une certaine appréhension que je prends la parole. J'ai simplement lu dans le chapitre second de la Règle de Saint Benoît :

*« L'abbé, celui qui est digne d'être à la tête du monastère, doit toujours se rappeler le nom qu'on lui donne. Il doit prouver par ses actes son nom de « supérieur ». En effet, au regard de la foi, il tient, dans le monastère la place du Christ, puisqu'on l'appelle du même nom que le Christ. Comme l'Apôtre Paul le dit : « Vous avez reçu l'Esprit Saint. Il fait de vous des enfants de Dieu et, par l'Esprit, nous crions à Dieu : Abba, Père ».*

A partir de cela, qui est déjà un texte extrêmement mystérieux puisque, d'une part, on parle de l'Abbé comme représentant du Christ et, comme dit St Paul dans lequel on se situe, comme fils qui crie vers Dieu : Abba, Père.

A partir de cela, essayons ensemble, Frères et Sœurs, membres du peuple de Dieu, Evêques, Prêtres, moines, frères, diacres, ministres, laïcs, parents et amis venus de très loin parfois, essayons de méditer à la lumière de la Parole de Dieu que nous venons de proclamer ce que peut cacher, ce que peut révéler pour chacun d'entre nous **ce mot de Père**.

Jésus appelle Dieu « **Abba** » Et vous savez qu'il s'agit d'un mot choisi qui témoigne de la part du Fils une reconnaissance affectueuse de ce qu'est le Père sans éliminer les exigences de la paternité. Aussi, Jésus est prêt à entendre ce Père lui dire :

*« Tu es mon Fils bien-aimé »* mais il sera aussi comme dit l'Epître aux Philippiens dans l'hymne qui suit le passage que nous venons d'entendre : *« Il est aussi le Fils obéissant, obéissant jusqu'à la mort et la mort en croix »* et c'est avec ce même mot « Abba » Papa qu'il doit prier au Jardin de Gethsémani pour que s'éloigne le calice mais *« que ta Volonté soit faite et non la mienne »*.

A Philippe qui l'interroge : *« Mais enfin, parle-nous, montre-nous ce Père »* il dit : *« Celui qui me voit, voit le Père »*. Mais Saint Irénée dans une phrase fabuleuse dit : *« Ce qui était invisible du Fils était le Père, et le visible était le Fils »*.

Le texte de Saint Benoît s'éclaire. **Jésus-Christ, c'est le sacrement du Père** : *« Nul ne va au Christ si le Père ne l'attire, mais nul ne va au Père s'il ne passe par le Christ. Le Père et moi nous sommes UN. Croyez que je suis dans le Père »*. Et, pourtant, il dit aussi : *« le Père est plus grand que moi »*. Le mystère s'épaissit un peu si on écoute cette phrase du Christ qui dit : *« Ne donnez à personne sur terre le nom de Père car vous n'avez qu'un seul Père qui est dans les cieux »*

Et Dieu sait pourtant, si apparemment, l'Eglise a désobéi à cet ordre. Abba, Père, Père Abbé, Abbouna, le Pape. Saint Ignace d'Antioche déjà disait à tous ses frères diacres : *« comme si Jésus-Christ, comme si l'Evêque était l'image du Père et comme l'ensemble des Apôtres sans eux on ne peut pas vivre, aimer »*

Au fond, il ne s'agit pas de désobéissance. **Quand un chrétien appelle Père un autre chrétien, il fait un acte de foi**. Il reconnaît en cet homme qui a reçu mission, qui a reçu bénédiction, qui a reçu sacrement pour cela, il reconnaît la présence de l'unique Père des Cieux. Nous ne pouvons pas appeler un de nos frères chrétiens « Père » sans faire cet acte de foi en la paternité unique de Dieu. Voilà pourquoi celui qui a mission dans une Communauté de rendre présent, visible, effectif, efficace le Christ en tant qu'il est tel, de son corps qui est l'Eglise, celui-là nous l'appelons, à juste titre, Père. Je reconnais en toi la présence du Père.

**Les 3 lectures** que nous venons d'entendre ouvrent une perspective sur ce qu'est le Père, le Père des Cieux.

Ceux qui représentent le Père du Ciel et ceux qui ont fonction de paternité spirituelle ou charnelle dans le monde.

Le Père nous dit le livre de la Genèse, c'est celui qui part de chez lui pour aller ailleurs et c'est vrai de toute paternité : *« tu quitteras ton père et ta mère, tu iras vers ton épouse et vous ne ferez qu'une seule chair »* C'est vrai de la paternité unique du Père du Ciel qui va devenir le Père de tous les hommes de façon visible, de façon vraiment acceptée et comprise de par ce qu'il doit quitter : sa gloire invisible pour devenir en Jésus visiblement le Père de tous les hommes.

Oui, en Dieu lui-même il y a l'expérience de l'exode. Devenir Père exige toujours un exode ; se mettre en marche, quitter son pays, ses horizons familiers, ses habitudes, accepter une aventure temporelle et

spirituelle. On ne peut donner la vie qu'en mourant à soi-même de quelque façon. N'est-ce pas vrai de celui qui devient Père d'une Communauté ? N'est-ce pas vrai de celui qui devient Père Abbé d'un monastère ?

**Le Père**, nous a dit Paul, c'est celui sur qui on peut fonder l'unité et la communion. La fonction du chef dans le corps c'est d'assurer la cohérence des membres, la diversité au service de l'unité, l'égalité dans la multiplicité des fonctions. Il n'y a pas de communauté sans communion, il n'y a pas de communauté si l'on vise l'uniformité. Il faut qu'il y ait ces inégalités, ces disparités qui fassent un tout cohérent, harmonieux et le Père assume cette responsabilité d'assurer cette cohérence, et pour le faire, il assume ses fonctions en alliant deux exigences apparemment contradictoires : la tendresse, un cœur compatissant, miséricordieux ne cessant comme dit Paul d'estimer les autres, tous les autres, quels qu'ils soient, supérieurs à soi et, en même temps une force, une énergie qu'il met au service de ses frères pour les faire grandir : « *auctoritas* » autorité, en les aidant aussi à mourir à tout ce qui est contraire à l'amour.

**Le Père**, n'est pas simplement celui qui embrasse, qui console, qui compatit, il est aussi, mais c'est parfois douloureux, celui qui ordonne et celui qui sanctionne.

Je vous renvoie, ici, à la Règle. « *Quand il aura à corriger, dit Benoît, il le fera avec prudence. Il ne faut pas qu'en voulant gratter la rouille, il brise le vase. Il aura toujours à l'esprit sa propre fragilité, mais il se souviendra qu'il ne faut pas piétiner le roseau cassé.* »

Comment allier ces exigences contraires, sinon par la grâce de Dieu, qui vient vivre en nous la façon dont il a vécu son autorité, sa seigneurie ? Et comment peut-il continuer à la vivre en nous et par nous ? Il nous l'a dit dans l'Évangile, il n'est pas celui qui domine parce qu'il a le pouvoir, mais, celui qui, ayant le pouvoir « *tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* », ayant le pouvoir, il est celui qui sert.

Et spectaculairement en ce dernier repas qui est celui de la Pâque, de l'Eucharistie. Il se lève, il se revêt du tablier de l'esclave, et il lave les pieds des disciples depuis Pierre jusqu'à Judas.

Et cette humilité servante réveille le fond des cœurs comme le fait la preuve suprême de l'amour, et nous voyons là une autorité réelle sans domination.

Des exigences, oui, mais qui libèrent. Une force qui se déploie dans la tendresse, un appel, mais jamais de coercition qui tuerait la liberté de l'homme.

Je crois, Père, que **nous sommes tous** d'une façon ou d'une autre, dans la mesure où nous avons un brin de pouvoir, et nous en avons tous un, **appelés à vivre cette paternité** et nous serons jugés sur cette qualité de notre amour quand il a à s'exprimer dans la puissance, dans le pouvoir qui nous a été donné sur nos frères qui, encore une fois, est un pouvoir de service, de diaconie. « *Je vous ai donné l'exemple afin que vous vous laviez les pieds les uns, les autres.* »

Père Jean-Marie, tout à l'heure dans la convivialité du repas je vous ai remercié d'avoir dit « OUI » et d'avoir accepté cet exode. J'ai appris, pendant ce même repas quelle était votre devise. Je pense que ce que nous venons d'entendre ici il y a « **la force dans l'Amour** »

Le moment est venu de cette bénédiction abbatiale . Du fond de mon cœur de frère, je souhaite que, du souhait même de votre Père Saint Benoît, se vérifie pour vous le fait que vous ayez bien administré. Je souhaite que vous entendiez du Seigneur ce qu'entend toujours le bon serviteur qui, en temps voulu, donna de la nourriture aux autres.

Comme lui : « *En vérité, je vous le dis, il vous établira sur ses biens* ».

AMEN !